



Au département de la marine.

Washington, 3 mars.—Le secrétaire Long a passé une bonne partie de la matinée en conversation avec M. Boutelle, président de la commission des affaires navales de la Chambre.

Il a tenu à intervenir les chefs de divers bureaux du département, ce qui indique que toutes les informations possibles sur les besoins immédiats de la flotte ont été fournies à M. Boutelle.

Jusqu'à midi aucun avis de la cour d'enquête n'avait été reçu au département de la marine.

On dit que la cour d'enquête n'est pas tenue d'informer le département de la marine de la date à laquelle elle aura terminé cette partie de l'enquête, et qu'elle n'a pas besoin de demander la permission de retourner à la Havane.

Les ordres d'après lesquels la cour poursuit son enquête lui donnent une autorité suffisante pour changer de base d'opérations à n'importe quel moment, mais elle peut par courtoisie en donner avis au département de la marine.

Si les progrès de l'enquête à la Havane dépendent des travaux dans l'épave, comme c'est le cas, semble-t-il, car rien de positif ne peut être établi avant que les énormes débris aient été enlevés, un délai considérable est inévitable.

Remarque les grandes grues de New York et de Boston à la Havane n'est pas une entreprise facile.

La grue Chief est actuellement bloquée par un ouragan de neige à l'abri des caps de la baie de Chesapeake, quoiqu'on pensait qu'elle devait se trouver au-delà du cap Hatteras.

Cette circonstance rend improbable l'arrivée de la grue à la Havane avant le milieu de la semaine prochaine.

En ce qui concerne la grande grue Monarch, qui doit soulever les tourelles et les parties extrêmement lourdes de l'épave du Maine, la date de son envoi n'est pas encore fixée, quoique le département ait demandé des informations aux entrepreneurs à cet égard.

Quelques lettres particulières d'officiers actuellement à la Havane sont arrivées à Washington. Tous ont quelque chose à dire de l'explosion qui a détruit le Maine, mais on ne voit pas que leurs opinions soient lasées sur des développements récents et inconnus du public.

Une marque substantielle de sympathie pour les survivants du désastre du Maine et les familles des victimes est arrivée aujourd'hui au département de la marine sous forme d'un chèque de \$500 envoyée par M. Dole, président de la République d'Hawaii.

Cette somme a été jointe au fonds de secours.

On dément au département de la marine qu'aucune requête ait été envoyée à la Newport News Ship Building Company pour acheter le lancement des cuirassés Kearsage et Kentucky, fixé il y a quelques mois au 24 courant.

Tout ce que le département a fait à ce propos est l'octroi d'un délai de dix jours pour l'exécution de travaux de dragage dans l'arsenal de Norfolk, afin que l'entrepreneur puisse employer ses appareils pour enlever la vase accumulée en face de l'endroit où se trouvent actuellement les deux navires.

L'entrepreneur commencera ce travail le 14; il devra l'avoir terminé à la date du 24.

On dit au département de la marine que le lancement hâtif des deux cuirassés ne serait d'aucune utilité, attendu qu'une grande partie des travaux d'aménagement est plus facilement exécutée quand un navire est en chantier que quand il est à flot.

Ces deux cuirassés, les plus grands qui aient jamais été construits pour la marine des Etats-Unis, devront être complétés et livrés au gouvernement dans dix mois, d'après les termes du contrat. Ils sont actuellement en cours de construction au chantier de la Newport News Ship Building Company et ils seront lancés le 24 mars.

A la date du premier février le rapport mensuel publié par le Bureau de construction établissait que cinquante-cinq pour cent des travaux étaient accomplis.

Pas de rapport.

Washington, 3 mars.—Le secrétaire Long a autorisé aujourd'hui un démenti absolu et positif du bruit de la réception d'un rapport partiel ou préliminaire de la cour d'enquête établissant que la destruction du Maine a été le résultat d'une explosion extérieure. Le secrétaire a dit qu'aucun rapport n'avait été reçu et que toutes les communications reçues étaient connues du public.

Senor Dubosc au département d'Etat.

Washington, 3 mars.—Senor Dubosc, chargé d'affaires d'Espagne à Washington, s'est présenté aujourd'hui au département d'Etat. C'était d'ailleurs jour de réception diplomatique.

On comprend que senor Dubosc n'a fait aucune allusion à l'enquête sur le désastre du Maine, qui n'a pas été l'objet d'un échange de communications diplomatiques jusqu'à présent, à part l'expression de condoléances, la facilité accordée pour les travaux de sauvetage et la déclaration par laquelle le chargé d'affaires a établi qu'aucune mine sous-marine n'existait dans le port de la Havane.

M. Dubosc a reçu des informations sur les opérations du prétendu navire flibustier Dauntless jusqu'à aujourd'hui, et on croit qu'il a présenté au département d'Etat un mémoire complet à cet égard, dans le but de faire saisir le navire par les autorités.

Quoique le chargé d'affaires affirme dans son mémoire que les informations obtenues établissent la nature du récent voyage du Dauntless, il déclare que l'expédition a échoué, et il soumet au département d'Etat des preuves établissant que les membres de l'expédition n'ont pu être débarqués, mais que le général Agramonte, un leader cubain, s'est rendu à terre dans un canot et qu'il erre maintenant dans l'intérieur sans avoir pu rejoindre les insurgés.

La Détresse dans l'île de Cuba.

New York, 3 mars.—W. W. Howard, de New York, est arrivé aujourd'hui de la Havane par le vapeur Vigilancia.

J'étais en Arménie avec Mlle Clara Barton, dit M. Howard, mais je n'ai pas vu une détresse et une famine aussi grande que dans l'île de Cuba parmi les "pacifios" et les "reconcentrados".

Les hommes, les femmes et les enfants sont si épuisés par les privations que leurs os percent presque la peau sèche. Si jamais des gens ont besoin de secours, ce sont ces pauvres reconcentrados.

Les insurgés sont bien vêtus, bien armés et pourvus de bons chevaux.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-Quinine. Tenez les "armations" remouillées pendant dix minutes dans l'eau. Prenez 25 centimes. Les véritables ont L. B. G. sur chacune.

Funérailles d'une victime inconnue du désastre du Maine.

Key West, Floride, 3 mars.—Un cadavre inconnu trouvé dans l'épave du Maine est arrivé ce matin à Key West à bord du vapeur Bache. Un détachement de canonnières du Marblehead sous le commandement du lieutenant Anderson l'a reçu.

Le commandant McCalla avait dirigé les préparatifs des funérailles. Il n'y avait que quelques personnes sur le quai.

Un corbillard était prêt, mais il s'est trouvé trop petit pour contenir le cercueil, qui a été transporté au cimetière dans une charrette, après avoir été couvert du drapeau américain. Les honneurs usuels ont été rendus.

Le cortège était formé de la façon suivante: Le détachement des canonnières du Marblehead, trente matelots précédés d'un tambour et d'un clairon, le chapelain Boyce, du New York, la charrette contenant le cercueil avec quatre matelots de chaque côté, le commandant McCalla.

Quatre couronnes étaient placées sur le drapeau recouvrant le cercueil.

La foule a augmenté au passage du cortège. Tous les assistants se découvraient.

Au cimetière le chapelain a lu quelques prières.

Les survivants du Maine actuellement à Key West ont assisté aux funérailles. Il n'y a pas eu de démentio.

Lupkin, Waters, Shea et Hoffrou, des blessés, ont été amenés aujourd'hui de Tortugas à Key West et conduits à la caserne. Ils sont en bonne voie de rétablissement, de même que les cinq autres blessés laissés à Tortugas.

Indemnités à la veuve du directeur du bureau de poste de Lake City.

Washington, 3 mars.—Le sénateur Mason a présenté aujourd'hui une résolution tendant à secourir la veuve du directeur du bureau de poste récemment tué par un groupe d'individus à Lake City, Caroline du Sud.

Cette résolution est identique à celle que M. White, de la Caroline du Nord, a présentée à la Chambre des représentants, excepté qu'elle fixe le montant de l'indemnité à \$10,000.

M. Bryan à Atlanta.

Atlanta, Géorgie, 3 mars.—M. W. J. Bryan arriva à Atlanta le 14 mars prochain. Il sera l'hôte de Clark Howell et fera une conférence le même soir.

M. Bryan prendra la parole à Rome, Géorgie, le 8 mars prochain à Macon le 9 et à Augusta le jour suivant.

La protection des intérêts américains au Venezuela.

Washington, 3 mars.—Le département de la marine a été promptement informé de la nouvelle d'une révolution au Venezuela envoyée au département d'Etat par M. Townes, ministre des Etats-Unis à Caracas.

Depuis, il n'y avait aucune nécessité d'envoyer un navire de guerre, car, en prévision de troubles à l'occasion de l'installation du président Andrade le département de la marine a organisé les mouvements des croiseurs et des canonnières dans les Indes occidentales de façon qu'on annulerait l'arrivée du croiseur "Brooklyn" et de la canonnière "Annapolis" à la Guyane, le port de Caracas, en même temps qu'arriverait la nouvelle du soulèvement.

En outre, les canonnières Wilmington et Vicksburg pourraient se rendre en un jour ou deux à Venezuela si leur présence était nécessaire.

W. J. Bryan à Mobile.

Mobile, Alabama, 3 mars.—W. J. Bryan a fait ce soir au théâtre Princess, à Mobile, une conférence sur le bimetallisme.

La vaste salle était foulée et l'orateur a été acclamé avec enthousiasme.

Il a traité son sujet de la façon dont il est contentier. Il a déclaré que la situation actuelle de l'argent était due à une législation adverse et qu'une législation favorable serait d'un bénéfice immédiat pour l'argent et toutes les classes de la population.

Après sa conférence M. Bryan a pris part à un souper à la Battle House. De nombreux citoyens étaient présents.

Nouveaux torpilleurs.

Bristol, Rhode-Island, 3 mars.—Les deux nouveaux torpilleurs Gwynn et Talbot construits par les Herreshoffs pour le compte du gouvernement ont été soumis aujourd'hui aux essais de vitesse dans la baie de Narragansett, dans des conditions favorables.

Les deux bâtiments ont atteint une vitesse supérieure à celle spécifiée dans le contrat.

Le premier a atteint une vitesse de 20 nœuds 9 à l'heure et le second une vitesse de 21 nœuds 1.

Noyés.

Key West, Floride, 3 mars.—Le schooner Spedwell, commandé par le capitaine Collier, allant de Marco, Floride, à Key West, a rencontré un grain aujourd'hui au large de Marquesas, à dix-huit milles au sud de Key West, et a chaviré. Neuf personnes ont été noyées. Les victimes sont trois enfants du capitaine Collier et deux membres de la famille Nichols, le père, la mère, la grand-mère et trois enfants. La famille Nichols résidait à Bridgeport, Connecticut.

Fratricide.

Cordele, Géorgie, 3 mars.—Shep Wood, un jeune fermier de Cordele, a tué aujourd'hui son frère Thomas d'un coup de fusil. En voyant le résultat de son crime il a tourné l'arme contre lui-même et s'est fait sauter la cervelle. Les deux frères s'étaient querelés à propos d'affaires.

Nouveaux fusils.

Springfield, Illinois, 3 mars.—L'adjudant général Reece a reçu aujourd'hui de l'arsenal de Mare Island 500 nouveaux fusils Lee, du calibre 26.

Ces armes sont fournies par le gouvernement des Etats-Unis en échange d'un nombre égal d'anciens fusils Springfield du calibre 50.

Les nouvelles armes seront distribuées aux diverses divisions de la milice navale de l'Illinois. L'intention est de remettre à toutes les troupes ces armes de dernier modèle.

DERNIERE HEURE.

Excursion en mer de l'empereur Guillaume.

Wilhelmshaven, Allemagne, 3 mars.—L'empereur Guillaume s'est embarqué aujourd'hui sur le cuirassé de première classe Kurfirst-Friedrich Wilhelm, qui a pris le large.

A Wei-Hai-Wei.

Shanghai, Chine, 3 mars.—La Gazette de Chine dit que la Grande-Bretagne occuperait Wei-Hai-Wei au cas où les japonais abandonneraient ce port.

Une remarque de l'empereur Guillaume.

Berlin, Allemagne, 3 mars.—La "Gazette de l'Allemagne du Nord", un journal semi-officiel dit dans le discours qu'il a prononcé mardi dernier à Wilhelmshaven, à l'occasion de la prestation de serment des recrues de la marine, l'empereur Guillaume a fait la remarque suivante:

"Où l'aigle allemand a posé ses serres le pays est allemand et restera allemand."

Le séjour du sénateur Proctor dans l'île de Cuba.

La Havane, île de Cuba, 3 mars.—Le sénateur Proctor a passé la journée à écrire des lettres.

Un grand bal sera donné au Casino en l'honneur des officiers du Viscaya et de l'Amirante Oquendo, quand ce dernier arrivera à La Havane. Ce bal promet d'être des plus brillants.

Le correspondant de "La Discussion" dit: Le sénateur Proctor, (probablement le sénateur Parker, son compagnon de voyage) a souscrit \$1500 au fonds de secours aux nécessiteux de Matanzas et des environs.

Le vapeur Segurana, qui vient d'arriver à La Havane, a apporté de New York de nouveaux approvisionnements consignés au consul général Lee.

Le général Parrado a donné aux colonels des régiments de volontaires l'assurance que le gouvernement n'avait pas l'intention de désarmer leurs hommes.

Un rapport à cet égard avait causé une grande excitation et on craignait des troubles parmi les volontaires.

Cadavre identifié.

La Havane, île de Cuba, 3 mars.—On croit maintenant que le cadavre trouvé vendredi et enterré à La Havane est celui du quartier-maître Burkhardt, un allemand.

Un morceau d'étoffe et un papier portant son nom a servi à l'identification.

Il est possible, mais non certain, que l'autre corps enterré la semaine dernière soit celui de Charles W. Scott, d'Orange, New Jersey, charpentier du Maine.

Le général Blanco a visité le sénateur Proctor à l'hôtel Inglaterra. M. Hyde, président de la fondation de Bathe, Maine, a visité Blanco et le capitaine Sigabee.

Il dit que son voyage à La Havane n'a aucune signification politique.

Proclamation des Carlites.

Madrid, Espagne, 3 mars.—Les carlites ont lancé une proclamation annonçant leur intention de prendre part aux prochaines élections.

La banque du Nicaragua.

Managua, Nicaragua, par voie de Galveston, Texas, 3 mars.—Le congrès du Nicaragua a déclaré nul et non avenu le contrat conclu en 1893 entre le président du Nicaragua et la Banque du Nicaragua, par les termes duquel la banque était autorisée à faire des transactions commerciales, à changer son nom en celui de Banque londonienne de l'Amérique Centrale et à transférer son siège social à Londres.

Rafael Reyes, le successeur de senor Castellanos qui a donné en janvier dernier sa démission de membre de la diète de la Plus Grande République centrale, est arrivé aujourd'hui à Managua.

Les efforts énergiques de Senor Leals, consul général d'Espagne à Managua, pour décider la diète à expulser senor Pedro Salceda, un cubain, du Nicaragua, ont échoué.

La vingt et unième année du pontificat de Léon XIII.

Rome, Italie, 3 mars.—Le pape a reçu aujourd'hui en audience particulière chacun des diplomates accrédités auprès du Saint-Siège venus prier Sa Sainteté à l'occasion de la vingt et unième année de son pontificat qui commence aujourd'hui.

Une messe commémorative a été ensuite célébrée à la chapelle Sixtine. Le pape, portant la triple couronne, est arrivé dans la "Sedia Gestatoria" escorté des gardes ordinaires et d'autres fonctionnaires.

Les tribunes étaient occupées par les membres du Sacré Collège, les diplomates, les chevaliers de Malte et les patriarches romains.

Le cardinal Vanutelli a dit la messe, à la fin de laquelle le pape a entonné le "Te Deum" et a donné la bénédiction apostolique.

Les fidèles étaient nombreux et Sa Sainteté a été chaleureusement acclamée.

Résultat des élections de Londres.

Londres, 3 mars.—Les élections ont eu lieu sans incident digne d'être noté.

Les derniers résultats reçus indiquent que les progressistes ont élu soixante-sept de leurs candidats et les modérés quarante.

Jusqu'à présent les progressistes ont gagné treize sièges.

Les conservateurs ont fait de grands efforts pour introduire la politique dans la lutte électorale, et il en est résulté une augmentation du nombre des votants, mais cette augmentation n'a pas eu le résultat qu'ils attendaient.

Un duel.

Paris, France, 3 mars.—Le colonel Henry, un des témoins cités dans le récent procès Zola pour contredire certaines allégations du colonel Picquart, a envoyé un cartel à son adversaire.

Au cours de l'interrogatoire le colonel Henry s'est écrié: Picquart est un menteur.

Celui-ci s'est levé et a crié au jury: Je vous dirai pourquoi il porte ces accusations méprisantes contre moi et me dénonce comme un menteur.

C'est parce qu'il est un de ceux qui ont manigancé l'affaire Esterhazy telle qu'elle a été présentée à la cour martiale; il est un de ceux qui ont machiné avec le major Paty du Clam l'affaire précédente, et qui ont empêché une nouvelle enquête dans le cas de Dreyfus quand, au cours de sa mission, en raison de nouvelles découvertes au sujet d'Esterhazy, j'ai révélé l'erreur qui avait été commise.

Lui et les autres ont attaqué mon honneur comme officier et comme homme parce j'ai persisté à poursuivre l'enquête.

Le colonel Henry a récemment succédé au colonel Picquart au poste de chef du service secret au ministère de la guerre.

Indignation des journaux espagnols.

Madrid, Espagne, 17 février.—Une indignation violente caractérisée les journaux espagnols qui ne soutiennent pas le gouvernement dans sa prétendue faiblesse en répondant en termes généraux à la demande d'explications des Etats-Unis relativement à la lettre de senor Dupuy de Lôme.

L'Imparcial dit: C'est le comble de la faiblesse que de supposer que nous allons désarmer les yankees par la patience. Par la patience nous ne gagnerons rien, et d'un autre côté nous perdrons l'estime des autres nations pour la dignité et la bravoure des espagnols. Paraphrasant les paroles dignes d'une spartiate prononcées par Mendez

Nunez à Callan, qu'il suffise de dire que nous aimons plus l'honneur sans Cuba que Cuba sans l'honneur, le journal dit: Nous avons sacrifié notre jeunesse, nous avons sacrifié nos millions, devons-nous sacrifier aussi notre honneur national? Les grandes Antilles, des centaines d'Antilles ne vaudraient pas ce sacrifice.

Le "País" dit que la guerre est déjà déclarée. Il s'exprime ainsi: Les américains du nord n'ont pas leurs soldats ni leurs navires à l'île de Cuba, mais parmi les insurgés ils ont mieux, ils ont leur argent transformé en munitions, en fusils, en canons et en dynamite. Eh quoi! demande le "País", un fonctionnaire déclarerait la guerre quand elle existe déjà dans les conditions les plus favorables pour les Etats-Unis? Une déclaration officielle pourrait alarmer les puissances européennes, qui ne permettraient pas à McKinley de mettre la main sur les Antilles.

Au lieu d'exposer leurs soldats sur leur propre sol, les américains les envoient à l'île de Cuba comme des insurgés.

Pour éviter un désastre à leurs navires de guerre ils envoient des hommes et des munitions à l'insurrection dans des navires marchands.

Les politiciens américains seraient fous d'abandonner par une déclaration de guerre la position avantageuse qu'ils ont prise dans l'île de Cuba contre l'Espagne.

Non, continue le journal, nous ne pouvons pas espérer une déclaration de guerre. Circospect ou hardi, humble ou énergique, notre gouvernement n'a pas à craindre une déclaration de guerre de Washington. Elle est déjà déclarée. Elle a déjà causé des désastres en Espagne, et aux Etats-Unis elle n'aurait qu'une idée qu'on les croit capables de la folie de déclarer une guerre contre nous, une guerre qu'ils ont déjà allumée, une guerre allumée par eux, une guerre dans laquelle ils ne courent aucun risque et ont tous les avantages qui résulteraient d'une guerre ouverte entre les deux pays.

Décret.

Madrid, Espagne, 3 mars.—La reine regente a signé le décret réduisant les droits sur le blé et la farine.

Marchés divers.

Paris, 3 mars.—La rente trois pour cent est cotée à 104 francs 30 centimes.

Londres, 3 mars.—Consolidés au comptant, 117 1/2; à terme 112 1/2.

Liverpool, 3 mars.—Coton spot—demande bonne; prix stable.

American middling fair 3 7/8; good middling 3 5/8; American middling 3 1/2; low middling 3 1/4; good ordinary 3 3/4; ordinary 3d.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,500 balles coton américain.

Recettes 10,100 balles, tout coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture.

American middling l. m. c. mars 3 26; mai 3 26; juillet 3 26; août 3 26; septembre 3 26; octobre 3 26; novembre 3 24; décembre 3 24; janvier 3 24.

New York, 3 mars.—Coton spot—calmes à la clôture.

Middling uplands 6 1/8; middling gulf 6 9/16.

Vous voyez, n'est-ce pas? Et vous savez à la mesure! Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Ça a coûté rien.

WOLFF OPTICAL CO. LTD., 7 rue de Valenciennes, 133 rue de Valenciennes.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. TROISIEME PARTIE. SANS PITIE. XVII ASSASSINAT MORAL.

dans le pays pendant près de deux mois et tout à coup elles disparurent l'une et l'autre brusquement. Bien qu'elles ne fussent à aucune famille, et qu'en réalité personne n'eût intérêt à s'occuper d'elles, la rumeur publique s'en émut et la justice procéda à une enquête qui aboutit à ce résultat: On retrouva sur les bords de la Loire à quelque distance d'un hameau qui s'appelle Sargé, des vêtements d'enfant abandonnés dans un chemin de halage et, un peu plus loin, la coiffe bretonne et le fichu noir qui furent reconnus pour avoir appartenu à la mère. De plus des mariniers répéchèrent dans le fleuve, au port de Saint-Jean le Grand, à trois lieues au dessous d'Anceins, une sorte de petite capeline à fond de paille que plusieurs personnes déclarèrent avoir vue sur la tête de l'enfant. La preuve? demanda la malheureuse mère d'une voix rauque. —Il est des présomptions qui, réunies, forment un faisceau équivalant à la plus flagrante des preuves, déclara solennellement Huchard, raide comme la loi. Nous en avons pu réunir un si grand nombre que nous en films épouvantés nous-mêmes. Nous voulions nous tair, madame la comtesse; pourquoi nous avez

vous contraints de parler? —Parce que tout est préservable à l'incertitude où je me débats... La vérité! Huchard tendit à la comtesse un journal qu'il marqua du doigt en disant: —Lisez donc! La voici! —C'était une feuille jaune; accompagnée de quelques autres qui portaient comme titre, en gros caractères, cette légende: LE GLANEUR VENDEEN. Où avait-elle vu le jour? En y regardant de près on pouvait croire que c'était à Baupréau qui n'est pas loin d'Anceins. Mais la comtesse, malgré ses soupçons et son intelligence était trop vivement impressionnée pour attacher quelque importance à ce détail. Le doigt indicateur de Huchard lui montra une colonne entièrement cernée d'un trait de crayon rouge. La lugubre lumière y était exposée avec un luxe de détail qui, adroitement groupés, formaient en effet ce redoutable faisceau de présomption dont l'odieuse malveillance avait terrifié sa cliente. Elle le parcourut attentivement d'un bout à l'autre sans donner aucun signe d'émotion nouvelle. Puis, elle repoussa lentement le journal et Huchard allait en-

tourner l'exposition d'une autre série de documents dont il semblait que la fumée serviette fût l'impénétrable barrière. Elle l'arrêta d'un geste et d'un mot: —Assez! —Vous êtes convaincue? —Oui. —Dieu sait à quel point la tâche que votre expression volontaire nous a imposée m'est pénible. Vous nous rendez cette justice, madame la comtesse, que nous avons résisté autant que nous avons pu... Elle s'inclina. Il y eut un silence au bout duquel, repliant ses papiers, Huchard demanda: —Voudriez-vous conserver ces pièces? —C'est inutile. —Elles resteront à votre disposition. —Que m'importe! On n'a rien retrouvé de plus que... —Rien, madame la comtesse. —C'est bien en votre âme et conscience, vous croyez à un suicide? —Hélas! La conscience de Huchard? L'odieuse personnage se levait. —Attendez, ordonna Thérèse. L'associé de Fribourg est un mouvement de joie, mais un mouvement intérieur dont rien ne reflète sur son masque de plâtre jauni par le temps, comme son faux Glaneur vendéen. C'était l'heure du paiement: Il allait toucher le prix de cette fabrication de documents, de pièces mensongères: son chef-d'œuvre assurément, perpétré avec la complicité de son digne compagnon de méfaits. Thérèse écrivait, mais ce ne fut pas le chequ'espéré. Elle avait pris une simple feuille de papier à lettre et sur cette feuille blanche elle traça ces lignes: "Cher maître, "J'ai promis à MM. Fribourg et Huchard, agents d'affaires, rue Provence, une somme de cent mille francs s'ils me fournissaient la preuve de la mort de ma pauvre Raymond, ma seconde fille. M. Huchard vient de me soumettre des documents qu'il me donne comme probants et je les admetts comme tel. "Hélas! depuis longtemps je ne conservais plus d'espoir. "Je vous prie de verser à ces mes-ieurs, au reçu de la présente, la somme de cent mille francs sur celles que vous m'avez avancées. "Mon crédit. "Vous obligée et toute devouée, "Thérèse de Bussey." Elle data et mit l'adresse d'un des notaires les plus considérés et les plus considérables de Paris. Puis elle scella la lettre d'un large cachet noir sans la donner à lire au digne Huchard qui attendait, le cou avant, et la lui